

L'écrivain espagnol Pablo Pifferer (1818-1848) décrit ainsi la place de la guitare à son époque :

« Guitare, emblème des fêtes et des sérénades, compagne des aubergistes et des voleurs, des soldats et des marins. Orchestre des compagnies ambulantes, reine de la Zambra et âme du boléro, éveilleuse des jeunes filles et tourment des maris, créant le désir et, enfin, douce, sonore, et très pratique instrument pour accompagner toutes les chansons, séguédilles et romances. La guitare est depuis toujours l'instrument de prédilection des Espagnols. »

Au théâtre et à l'opéra, on utilisait souvent la guitare pour suggérer l'exotisme, les gitans, la passion et pour accompagner des sérénades. Ainsi, on la retrouve dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, puis dans les opéras de Paisiello en 1782 et de Rossini en 1816 sur le même sujet. Spohr l'emploie dans *Zémire et Azor* en 1818 puis Weber dans *Obéron* en 1826. Quelques airs d'opéras de Mozart font allusion à la guitare, notamment *Les Noces de Figaro*, dont l'action se situe en Espagne, ainsi que la célèbre sérénade du second acte de *Don Juan* où elle remplace parfois la mandoline.

Plusieurs airs d'opéra de Mozart ont influencé les guitaristes des XVIII^e et XIX^e siècles. Parmi eux, Ferdinand Carulli (1770-1841) qui en transcrivit plusieurs, Francesco Molino (1768-1847) qui composa des variations sur un thème de Mozart, Fernando Sor (1778-1839) qui laissa des variations célèbres sur un thème de *La Flûte enchantée* et publiera *Six Airs choisis de l'opéra de Mozart « Il flauto magico »*.

À Vienne, Mauro Giuliani (1781-1829) fut un des maîtres de la guitare et plusieurs aristocrates prirent des leçons avec lui. Quelques compositeurs autrichiens s'intéressèrent à l'instrument et écrivirent pour lui, notamment Joseph Küffner (1776-1856), Ignaz Moscheles (1794-1870) et Johann Nepomuk Hummel (1778-1837), brillant élève de Mozart. Franz Xaver Süssmayr (1766-1803), élève et ami de Mozart — on lui doit d'avoir terminé son *Requiem* —, écrivit une sérénade pour violon, hautbois, cor anglais, violoncelle et guitare.

4 mélodies de Mozart

Mozart a laissé une quarantaine de mélodies, dont quelques purs chefs-d'œuvre. C'est le cas de son *Abendempfindung*, composé en 1787, la même année que la *Petite Musique de nuit* et *Don Juan*. Ce lied, remarquablement expressif, est l'un des plus élaborés du compositeur et ouvre manifestement la voie à Schubert qui développera le genre au maximum.

Das Veilchen (1785) est écrit sur un poème de Goethe, le seul du grand poète que Mozart ait mis en musique. Cette pièce, pleine de fraîcheur et de grâce, constitue l'une de ses mélodies les plus célèbres et originales. Au moment de l'écrire, Mozart ignorait de qui était ce texte et y ajouta quelques vers de son cru !

« J'ai toujours Dieu devant les yeux, je reconnais sa puissance et crains sa colère. Mais je connais aussi son amour, sa compassion et sa miséricorde envers ses créatures. Il n'abandonnera jamais ses serviteurs. » Comme en témoigne cette lettre de Mozart à son père (1777), la musique sacrée a toujours occupé une place importante dans la vie du compositeur. Sa première œuvre religieuse connue (*God is Our Refuge*) a été écrite à Londres en août 1765, alors qu'il n'avait que 9 ans; la dernière, le célèbre *Requiem*, est malheureusement restée inachevée. L'émouvant motet *Ave Verum Corpus* a été écrit en 1791, année de la mort de Mozart, à l'intention d'Anton Stoll, chef de chœur à Baden bei Wien. Le *Laudate Dominum* (d'après le psaume 117) est quant à lui tiré de ses *Vesperae de Confessore* et date de 1780 pour la cathédrale de Salzbourg. Il s'agit d'une des dernières œuvres de Mozart composées dans sa ville natale, tout juste avant son départ définitif pour Vienne.

David Jacques 2006